

„ L'homme naissant , abandonné sur la  
 „ face de la terre , périroit infailliblement ;  
 „ il ne peut être conservé & vivre que par  
 „ les secours de ses semblables : qui est le  
 „ plus obligé de les lui prêter , que ceux  
 „ qui l'ont mis au monde ? Laisse seul au  
 „ fortir de la premiere enfance , il seroit le  
 „ plus malheureux de tous les êtres , il lui  
 „ seroit impossible de pourvoir à ses be-  
 „ soins physiques & moraux ; à peine sa rai-  
 „ son pourroit-elle se développer ? . . . Or ,  
 „ Dieu n'a point créé l'homme pour qu'il  
 „ périt en naissant , ni pour qu'il fût stu-  
 „ pide & abruti ; il lui a donné des facul-  
 „ tés qui ne peuvent éclore que par une  
 „ lente éducation , & dans la société de ses  
 „ pere & mere : donc il a voulu que cette  
 „ société fût durable. La pitié qu'inspire un  
 „ enfant foible ou malade , le frémissément  
 „ d'entrailles que cause à sa mere le mou-  
 „ dre de ses cris , l'attendrissement qu'ex-  
 „ citent les premiers signes d'intelligence  
 „ qu'il donne , les graces même de l'en-  
 „ fance , qui ont souvent désarmé des ty-  
 „ rans , sont la voix de la nature ; elle fait  
 „ ainsi sentir à tous les cœurs qu'un enfant  
 „ nouveau-né doit être conservé , nourri ,  
 „ élevé , & instruit , que tel est par consé-  
 „ quent le devoir de ses pere & mere . ,  
 „ Dieu a donné à l'homme le pouvoir de  
 „ se reproduire , il a formé le globe de la  
 „ terre de maniere qu'il pût être habité dans  
 „ presque toutes ses parties , il a constitué  
 „ l'homme tel qu'il devoit être pour pou-  
 „ voir vivre sous tous les climats , il lui a  
 „ préparé dans tous des alimens : donc il